

Anne-Rachel Hermetet, *Pour sortir du chaos.*
Trois revues européennes des années 20

Rennes, Presses universitaires de Rennes,
coll. « Interférences », 2009, 233 p.

Francis Mus

Université catholique de Louvain

La période de l'immédiat après-guerre et les années 1920 se distinguent des années précédentes et suivantes par une incertitude à plusieurs niveaux. La Grande Guerre avait provoqué une situation dépourvue de bases tant matérielles que spirituelles. La question principale qui se pose alors est celle de savoir comment combler ce vide laissé par la guerre. Le travail de reconstruction s'annonce dans plusieurs secteurs (dont les plus importants pour notre propos sont le domaine

politique et littéraire) et, à cause de la portée mondiale du conflit, dans différents pays. C'est donc à juste titre qu'Anne-Rachel Hermetet a choisi une perspective internationale pour analyser les débats de reconstruction qui se donnaient tous pour objectifs de « sortir du chaos ».

Pour ce faire, elle a confronté trois revues européennes : *La Nouvelle Revue française*, *La Ronda* et *The Criterion*. Sur le plan chronologique, ces revues sont complémentaires et permettent de donner du relief aux discussions contemporaines. *La NRF* naît avant le conflit (en 1909), *La Ronda* juste après (en avril 1919) et *The Criterion* voit le jour en 1922. Tout en étant une entreprise collective, les revues sont placées sous l'égide de Jacques Rivière (*La NRF*), des anciens collaborateurs de *La Voce* — Vincenzo Cardarelli, Emilio Cecchi et Riccardo Bacchelli (*La Ronda*) et T.S. Eliot (*The Criterion*). D'emblée, l'analyse d'Hermetet prend une dimension internationale : elle est menée d'un point de vue à la fois français, italien et anglais.

Si l'introduction du livre reste un peu vague sur la justification de l'étude comparée de ces trois revues (« des similitudes remarquables dans leurs projets esthétiques »), l'analyse même montre de façon convaincante les enjeux que les trois projets esthétiques ont en commun et l'intérêt de la dimension comparative. Par contre, sont moins claires les raisons qui ont conduit l'auteure à choisir, pour être confrontées, ces trois traditions nationales. Certes, la présence d'une revue française est indispensable pour un aperçu européen de l'entre-deux-guerres : comme le souligne Hermetet elle-même, la France a plus exporté qu'elle n'a accueilli. Mais le choix d'une revue anglaise et, surtout, d'une revue italienne

n'est pas explicité. Ainsi, la comparaison avec une revue allemande aurait permis d'inclure une voix radicalement différente dans le même débat, par exemple à propos de la réconciliation franco-allemande, qui était l'un des points de discussion majeurs. Ces lacunes (inévitables) dans l'analyse de la mosaïque européenne des années 1920 sont en partie palliées par le choix même de la revue littéraire comme objet de recherche. Étant dès son origine une institution par définition ouverte et internationale — le but premier de la création des revues était de faciliter la communication internationale —, une revue littéraire possède une dimension internationale qui lui est inhérente et qui dépasse donc la tradition nationale dont elle est issue.

Le corpus de recherche de l'étude d'Hermetet se caractérise inévitablement par une hétérogénéité extrême. Tout d'abord, au niveau spatial, même si les soucis de reconstruction étaient plus ou moins communs aux trois pays concernés, les modalités concrètes variaient sensiblement d'un contexte national à un autre. Deuxièmement, au niveau temporel, à cause de l'absence de certitudes et de points de repère, provoquée par la guerre, des idées nouvelles de toute sorte apparaissaient. Pour les justifier, leurs partisans se réfèrent à des valeurs d'un passé rassurant ou à celles d'un avenir prometteur. Enfin, le choix de la revue littéraire entraîne un défi heuristique : comment analyser l'ensemble des numéros publiés étant donné que la ligne éditoriale — s'il y en a une — contraste souvent avec la réalité des voix multiples qui prennent la parole dans les colonnes de la revue ? Bref, la tâche majeure consiste à trouver une manière de gérer une telle multitude d'éléments : tout comme l'homme des années 1920, le chercheur

contemporain doit également faire face à ce chaos, y voir clair et en déduire un discours limpide.

La macro-structure du livre en quatre parties annonce les trois points de discussion principaux que les revues ont en commun. Après une description générale des trois projets esthétiques « à confronter » (1^{re} partie), l'analyse se concentre ensuite sur ces trois problématiques majeures à partir d'une analyse du discours métalittéraire (2^e, 3^e et 4^e parties). Il s'agit respectivement du statut de la littérature (autonomie / hétéronomie), du rôle de la tradition et de l'influence d'un nombre d'interlocuteurs-clés. Le plan du raisonnement suivi est très bien explicité : chacune des parties est précédée par une notice introductive posant les jalons du thème abordé et est suivie par une conclusion qui résume les points défendus. Enfin, l'*index nominum* et la bibliographie raisonnée fournissent au lecteur les clés nécessaires à la lecture.

C'est donc d'abord l'autonomie de la littérature qui est sujette à discussion : comment la concevoir en relation avec d'autres sphères sociétales ? En elle-même, la question est ancienne, mais elle se pose avec une acuité particulière pendant les premières années suivant la guerre et divise le champ littéraire en deux camps : d'une part, les avocats d'une littérature engagée, d'autre part, les défenseurs d'une « démobilisation de l'intelligence ». Quoique les rédacteurs de *La Nouvelle Revue française* et de *La Ronda* se rangent plutôt dans ce second camp, il ne s'avère pas possible pour eux non plus de passer sous silence les conséquences du conflit. La question qui se pose ensuite — à partir d'une configuration qui change selon le pays concerné — concerne la forme que doivent prendre les relations internationales. L'alternative, qui porte

sur la conception d'une Europe nouvelle / renouvelée, peut être formulée en termes de degré : s'agit-il d'une Europe des nations ou d'une véritable « patrie européenne » ? La dernière option permet d'aller un pas plus loin dans la mesure où elle ne prend plus la nation comme cadre conceptuel. Quoiqu'il n'y soit pas absent, ce débat occupe moins les pages de *The Criterion*, qui n'est fondé qu'à l'automne 1922. Comme quoi la comparaison avec cette revue montre bien l'aboutissement d'un processus, qui est encore à ses premiers balbutiements dans les deux autres revues. Mais même s'agissant de la comparaison synchronique entre *La NRF* et *La Ronda*, l'on peut discerner une dimension chronologique dans les manières d'argumenter. Celles-ci se rattachent soit à la tradition, soit à la modernité revendiquée et il s'agit de trouver un équilibre justifié et justifiable entre les deux.

Ces « relectures de la tradition » font l'objet de la partie suivante. Deux notions polysémiques et antinomiques sont étudiées en détail : celles de « romantisme » et de « classicisme », la dernière étant préférée par les rédacteurs des revues au détriment de la première. Cette partie constitue un bel exemple de la façon dont l'auteure a procédé pour comparer les trois projets esthétiques. Hermetet ne thématise ou ne problématise pas toujours la relation entre un discours partagé par les trois revues et les modalités individuelles respectives. La plupart du temps, les points de vue sont traités séparément, juxtaposés plutôt que confrontés. Une réflexion méthodologique sur la méthode comparatiste en tant que telle aurait sans doute permis de mieux cerner la dynamique de la circulation des discours (avec les auteurs, les œuvres, les notions-clés, etc.).

L'accent est davantage mis sur les modalités individuelles. Par exemple, dans le premier chapitre « S'affirmer en s'opposant », deux pages sont consacrées à ce discours commun (même ici, il ne s'agit que de *La NRF* et de *The Criterion*, pas de *La Ronda*), tandis que les douze pages qui suivent traitent respectivement des débats spécifiques menés dans *La NRF*, *The Criterion* et *La Ronda*. Ainsi, le lecteur voit bien les infléchissements des trois revues, mais il n'est pas très clair dans quelle mesure les contributeurs ont négligé ou (délibérément) réinterprété ce discours commun en faveur de leurs projets individuels. Même si les trois revues avaient beaucoup plus de différences que de points communs (comme la structure du livre semble le suggérer), la question reste valable : comment traite-t-on le rapport entre le discours partagé et le discours individuel ? Dans cette optique, une analyse des traductions entre les trois aires linguistiques concernées, par exemple, aurait permis de cerner de manière plus « tangible » les rapports mutuels.

Que cette question ne reçoive pas toute l'attention qu'elle mérite s'explique par le fait que l'étude proposée oscille entre une histoire des idées et une histoire « factuelle » classique. Cette oscillation transparait même dans la table des matières : tandis que la division des parties et des chapitres se fait par des critères de contenu communs à toutes les revues, à l'intérieur des chapitres, les revues sont le plus souvent traitées de façon séparée. Cette hésitation est à la fois un défaut et un atout : un défaut, car elle pourrait laisser sur sa faim tant le lecteur qui s'intéresse aux stratégies d'argumentation que celui qui veut retracer telle ou telle histoire spécifique, mais elle fait preuve aussi d'une double qualité heuristique : d'une part, Hermetet prouve qu'elle n'a pas succombé à la tentation d'une

généralisation facile; d'autre part, elle expose le lecteur à l'hétérogénéité textuelle, montrant ainsi que les argumentations menées sont inséparables du contexte local où elles prennent forme.

Quoique le traitement des notions de romantisme et de classicisme diffère d'un contexte national à un autre (et donc d'une revue à une autre), les différentes argumentations servent toujours à une affirmation de soi. En effet, bien que le présent constitue une rupture avec la période d'avant-guerre, l'écrivain de l'immédiat après-guerre a néanmoins besoin d'un point de repère pour se donner une identité. La description des tris, classements et hiérarchisations du passé débouche dans la dernière partie sur l'appréhension du monde littéraire et culturel contemporain, et ce, à partir de quelques interlocuteurs cruciaux, comme Bergson, Benda et Proust, et des mouvements d'avant-garde (futurisme, dadaïsme, surréalisme). À la vision diachronique de la troisième partie succède donc une prise de position synchronique dans la dernière partie.

En définitive, dans son étude, Anne-Rachel Hermetet a manié avec circonspection l'hétérogénéité du corpus étudié. Dans quatre parties équilibrées, elle a analysé des débats fondamentaux qui sont traités à partir de plusieurs discussions locales mais complémentaires. Elle a mis l'accent sur le caractère singulier de la contribution individuelle, tout en l'insérant dans le débat général abordé dans la partie ou le chapitre en question. D'un point de vue méthodologique, c'est sans doute le caractère pluriforme de la composition d'une revue qui a incité l'auteure à opter pour cette approche inductive plutôt que déductive. Dans un style limpide, Hermetet n'hésite pas non plus à dépasser le corpus de la revue même

afin d'ouvrir des portes vers d'autres textes des auteurs concernés. Pour le chercheur qui s'intéresse à la littérature européenne de l'entre-deux-guerres, cet ouvrage constituera sans doute une référence-clé : d'une part, les ouvertures mentionnées ci-dessus, tout en corroborant les thèses premières, invitent également à des recherches plus détaillées qui restent encore à faire. D'autre part, le grand mérite de l'ouvrage consistant en une *reconstruction* structurée de quelques débats cruciaux, de nouvelles études pourraient encore aller un pas plus loin, par exemple en problématisant les arguments invoqués, les prises de position adoptées, la distribution des rôles discursifs afin de scruter également les tactiques et les stratégies qui structurent un discours donné.